Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 85 (1982)

Artikel: Marie-Rose Zuber : l'indicible est au bout du crayon
Autor: Voisard, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550198

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marie-Rose Zuber

L'indicible est au bout du crayon

La Galerie Paul-Bovée, à Delémont, présente en ce moment une quarantaine de dessins signés Marie-Rose Zuber qui suscitent le plus haut intérêt, tant par leurs qualités techniques que par le monde à la fois étrange et familier qu'ils mettent en scène. Des réalisations minutieuses, mêlant le fantastique à nos images d'enfance, où le crayon de couleur relaie le graphite ou la plume. Chez Marie-Rose Zuber, chaque œuvre révèle une aventure, aussi bien intérieure que graphique, et chacune nous interpelle.

D'emblée, le dessin nous séduit par sa grâce, par la légèreté vaporeuse qui le baigne tout entier, et nous sommes entraînés dans un courant de sympathie. Et pourtant, nous ne sommes pas dupes, car nous savons bien que nous entrons dans le domaine du rêve où toutes les surprises, tous les pièges, tout l'indicible nous attendent. On se penche un peu, on reconnaît quelque fleur un peu titubante, un animal familier — et l'on reste encordé aux réalités concrètes et tangibles de notre quotidien. Mais voilà : l'animal se présente dans une posture peu catholique et le chat d'à côté se met à dévorer la petite fille — à moins que ce ne soit l'inverse ! On se réfère au titre, par prudence, et à nouveau on se sent plutôt rassuré : « Paul et Virginie », « le Printemps », « le Flacon vert », « le Montreur de marionnettes », tout cela n'a-t-il pas un parfum de tranquille sagesse ? Et nous revenons à l'image. C'est alors que nous apparaissent des motifs insolites, les figures se multiplient, se renversent, tournent sur elles-mêmes, on ne sait plus très bien qui est qui, ni dans quel labyrinthe le rêve nous happe irrésistiblement. Certes, la silhouette humaine plantée sur sa colline affiche une belle sérénité immobile, mais le grouillement parmi les étranges frondaisons nous révèle tout à coup des personnages hirsutes à califourchon sur leur symbole. Qui ne se rappelle les devinettes que nous proposait autrefois l'Imagerie Pellerin d'Epinal ? Cherchez la femme du jardinier : la voici métamorphosée en chou-fleur... Cherchez les sept enfants du bûcheron : on les

repère, presque transparents, lovés dans les rameaux d'un chêne... Il y a de tout cela chez Marie-Rose. Un esprit d'enfance, une innocence du premier matin, une curiosité très patiente et très impertinente pour la face cachée des choses.

De fait, ceux pour qui la rationalité compte plus que la poésie et le merveilleux seraient légitimés à appeler le secours de la psychanalyse qui, assurément, leur fournirait un joli trousseau de vieilles clés. Mais à quoi cela servirait-il, puisque, de toute manière, les images de Marie-Rose seront toujours doubles, se dérobant à toutes tentatives d'emprisonnement, jetant aux yeux des rabatteurs leurs lueurs aveuglantes ? Il y a chez Zuber tout un territoire rebelle qui échappera toujours aux conquérants montés sur chenilles, tout un domaine aussi traversé de prémonitions qui nous disent que c'est bien peu d'avoir été alors que le secret de l'art tient dans le perpétuel devenir.

Si l'on devait tirer une leçon de ces dessins superbes, je crois que ce serait une leçon de liberté, une invitation à quêter au plus profond de nous-mêmes la part privilégié du rêve qui, seule peut-être, sait nous aider à être plus grands que nous-mêmes.

Un monde dédoublé, où règne la Marie sous le regard serein de la Rose. Une Rose qui interpelle vivement les signes les plus secrets et une Marie qui ne manque pas d'épines. C'est Marie au pays des Merveilles et c'est la Rose jubilant en son Roman.

Alexandre Voisard

PARTIE ADMINISTRATIVE